

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

65061.

Année 1914

THÈSE N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Les Cérémonies rituelles

de la

Circoncision en Algérie

PAR

Maurice ABOU

Né à Mostaganem (Algérie), le 24 Février 1887



Président : MONSIEUR R. BLANCHARD, PROFESSEUR

PARIS

IMPRIMERIE DES THÈSES DE MÉDECINE

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS (VI^e Arr^t)

1914

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen		M. LANDOUZY
Professeurs		MM.
Anatomie.....		NICOLAS
Physiologie.....		CH. RICHET
Physique médicale.....		WEISS
Chimie organique et chimie générale.....		DESGREZ
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....		BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.....		ACHARD
Pathologie médicale.....		(WIDAL
Pathologie Chirurgicale.....		TEISSIER
Anatomie pathologique.....		LEJARS
Histologie.....		PIERRE MARIE
Opérations et appareils.....		PRENANT
Pharmacologie et matière médicale.....		AUGUSTE BROCA
Thérapeutique.....		POUCHET
Hygiène.....		MARFAN
Médecine légale.....		CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		THOINOT
Pathologie expérimentale et comparée.....		LETULLE
		ROGER
		DEBOVE
		(LANDOUZY
Clinique médicale.....		GILBERT
		(CHAUFFARD
Maladies des enfants.....		HUTINEL
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....		GILBERT BALLE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux.....		DEJERINE
		(PIERRE DELBET
		QUENU
Clinique chirurgicale.....		(RECLUS
		HARTMANN
Clinique ophtalmologique.....		DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....		LEGUEU
		(BAR
Clinique d'accouchements.....		PINARD
		(RIBEMOND-DESSAIGNES
Clinique gynécologique.....		POZZI
Clinique chirurgicale infantine.....		KIRMISSON
Clinique thérapeutique.....		A. ROBIN

Agrégés en exercice

MM.			
AGLAVE	GUENIOT	LEREBOULLET	RIBIERRE
BERNARD	GUILLAIN	LERI	RICHAUD
BRANCA	JEANNIN	LOEPER	ROUSSY
BRUMPT	JOUSSET ANDRÉ	MAILLARD	ROUVIERE
CAMUS	LABBE HENRI	MOCQUOT	SAUVAGE
CASTAIGNE	LAIGNEL-LAVAS-	MULON	SCHWARTZ
CAMPY	TINE	NICLOUX	SICARD
CHEVASSU	LANGLOIS	NOBECOURT	TANON
COUVELAIRE	LECENE	OKINCZYC	TERRIEN
DESMAREST	LEMIERRE	OMBREDANNE	TIFFENEAU
GOUGEROT	LENORMANT	RATHERY	VILLARET
GREGOIRE	LEQUEUX	REITTERER	ZIMMERN

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PÈRE, A MA MÈRE

En témoignage de ma grande affection.

A MA SOEUR, A MES FRÈRES

A MON FRÈRE EDMOND

En témoignage de ma profonde reconnaissance.

A MON PETIT NEVEU JACQUES

MEIS ET AMICIS



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

Monsieur le Professeur ROGER, médecin de l'Hôtel-Dieu;
Monsieur le Professeur DELBET, chirurgien de l'hôpital
Necker; Monsieur le Professeur BAR, médecin-chef de la
Clinique Tarnier; Monsieur le Professeur POZZI, chirurgien
de l'hôpital Broca; Monsieur le Docteur LAIGNEL-
LAVASTINE, professeur agrégé, médecin des Hôpitaux.

Hommage de notre profonde reconnaissance.

A LA MÉMOIRE DE NOTRE REGRETTÉ MAITRE

Monsieur le Docteur GUINARD, chirurgien de l'Hôtel-Dieu

A Monsieur le Docteur GABRIEL ARTHAUD

Directeur du Laboratoire de Médecine Expérimentale

*En témoignage de notre gratitude
pour son précieux enseignement.*

A Monsieur le Professeur RAPHAEL BLANCHARD

Professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Paris
Fondateur de l'Institut de médecine coloniale de l'Université de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'honneur

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence
de notre thèse.*

Hommage de respectueuse gratitude.

INTRODUCTION

L'idée de ce modeste travail nous est venue au cours d'un récent voyage que nous avons fait en Algérie, notre pays natal. Déjà, bien avant de commencer nos études médicales, la question de la Circoncision nous intéressait beaucoup. Elle nous intéresse davantage depuis que nous la comprenons.

Notre but est de faire une description détaillée des cérémonies rituelles et des procédés opératoires de la Circoncision chez les Israélites et chez les Musulmans d'Algérie. Nous mettrons particulièrement en relief le défaut d'asepsie et d'antisepsie pour tâcher de convaincre les Circonciseurs que, sans transgresser la Bible ni le Koran, il leur serait possible de pratiquer cette opération en se servant des procédés antiseptiques de la Chirurgie Moderne.

En effet, la principale préoccupation des législateurs des deux livres-lois (Bible et Koran) est la stricte observation des soins de propreté et d'hygiène. De ces soins ils firent, pour leur donner plus de poids, des commandements formels de Jéhovah et d'Allah.

Il est donc permis d'avancer que l'esprit, sinon la lettre du Koran et de la Bible, est en faveur des progrès de la science opératoire et des méthodes antiseptiques aujourd'hui si universellement appréciées.

Historique

L'antiquité de la circoncision n'est mise en doute par personne ; sa dissémination sur des contrées éloignées du globe est également un fait connu. Mais ce qui est plus contesté, c'est l'origine exacte de cette pratique, c'est sa marche à travers le vieux monde ; c'est enfin l'idée qui en a déterminé un usage aussi étendu.

L'origine de la circoncision est-elle unique ? ou bien, poussée par les mêmes motifs, des peuples divers n'ont-ils pas adopté isolément une opération qu'ils avaient reconnue utile ? Sur ce sujet on ne peut faire que des hypothèses. Les avis des auteurs sont partagés. Trois peuples s'en seraient disputé l'invention.

Parmi les autorités et les auteurs qui en attribuent la pratique première aux Juifs, il faut citer, en première ligne, les textes bibliques. D'après le chapitre XVII de la Genèse, l'usage de la circoncision remonte à l'origine même du peuple de Dieu, puisque c'est au moment où Abraham est appelé à devenir le chef de

ce peuple que Dieu lui ordonne de pratiquer cet usage comme signe de son alliance avec lui :

Voici le pacte que je fais avec vous, afin que vous l'observiez : les mâles seront circoncis.

Vous circoncirez votre chair, afin que cette circoncision soit la marque de l'alliance que je fais avec vous.

L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, et dans la suite de toutes les générations, tous les enfants mâles, tous les esclaves qui seront nés en votre maison, tous ceux que vous aurez achetés et qui ne seront pas de votre race seront circoncis.

Ce pacte que je fais avec vous sera marqué dans votre chair comme le signe de l'alliance éternelle que je fais avec vous.

Tout mâle dont la chair n'aura point été circoncise, sera exterminé, parce qu'il aura violé mon alliance (Genèse, chap. XVII).

Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui était né de Sara. Et il le circoncit le huitième jour selon le commandement qu'il en avait reçu de Dieu (Genèse, chap. XXI).

A part l'autorité de la Bible, l'origine judaïque de la circoncision compte un grand nombre de partisans dont les écrits méritent la plus grande considération : Saint Augustin, Saint Grégoire-le-Grand, Saint Fulcrand. Eusèbe, célèbre évêque de Césarée (III^e siècle) pense que la circoncision fut enseignée par Moïse.

Pour ce qui est de l'origine de cette coutume, il n'hésite pas à l'attribuer à Abraham. Abraham, suivant la Genèse, vivait 1900 ans avant J.-C.

Hérodote, historien qui vivait vers 484 avant J.-C., dit dans son livre, au chapitre CIV, *Euterpe* ce qui suit :

« Les Colchidiens, les Egyptiens et les Ethiopiens sont les seuls peuples qui se fassent circoncire de temps immémorial. Les Phéniciens et les Syriens de la Palestine conviennent eux-mêmes qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens ; mais les Syriens qui habitent les bords du Thermodon et du Parthénias, et les Macrons leurs voisins, avouent qu'ils la tiennent depuis peu des Colchidiens. Or, ce sont les seuls peuples qui pratiquent la circoncision, et encore paraît-il qu'en cela ils ne font qu'imiter les Egyptiens ».

Diodore de Sicile, à peu près 100 ans avant J.-C., soutint la même opinion, et regarda la circoncision des Juifs comme un usage emprunté aux Egyptiens.

L'origine égyptienne de la circoncision est encore défendue par Strabon, célèbre géographe grec qui vivait vers l'an 50 avant J.-C. Ce savant voyagea dans toute l'Asie Mineure, en Grèce, en Italie et en Egypte. Les écrits contiennent une foule de documents historiques très précieux. Josèphe, écrivain du 1^{er} siècle, a réuni une foule de documents sur l'histoire des Juifs : dans son livre sur les antiquités judaïques, il est à pei-

ne fait mention de la circoncision ; l'auteur en parle sans en chercher l'origine. C'est seulement dans ses deux livres contre Apion qu'il se range à l'opinion d'Hérodote, et dans le courant du deuxième livre, il accepte sans arrière-pensée et sans critique aucune, comme étant parfaitement établie, l'origine égyptienne de la circoncision.

Tacite est partisan de l'origine égyptienne de la circoncision. Celse, philosophe épicurien du II^e siècle, s'en rapporte aux témoignages des prêtres égyptiens qui lui affirment que la circoncision est d'origine égyptienne. L'empereur Julien, 332 après J.-C. est partisan de l'origine égyptienne de cette pratique. Enfin, Voltaire, qui méprisa et détesta la race juive, a combattu avec acharnement l'origine privée de la circoncision et s'est rangé du côté de l'origine égyptienne de cette pratique. Voltaire cite le témoignage de Clément d'Alexandrie qui rapporte que Pythagore, voyageant chez les Egyptiens, fut obligé de se faire circoncire pour être admis au nombre des prêtres d'Egypte. Ces prêtres existaient lorsque Joseph arriva en Egypte ; le gouvernement était déjà très ancien, et les cérémonies antiques de l'Egypte observées avec la plus scrupuleuse exactitude.

Sanchoniaton, auteur phénicien, rejette et l'origine judaïque et l'origine égyptienne et dit que la circoncision a été pratiquée par Kronos, premier roi phénicien. Dans sa théogonie, Sanchoniaton ajoute que Kronos, après le

sacrifice de son fils, pratiqua sur lui-même la circoncision et força ses compagnons à l'imiter.

Suivant cette histoire, ce roi phénicien aurait donc été le premier à en donner l'exemple. Dans ce cas, la circoncision est plus ancienne qu'Abraham, et ni lui ni ses descendants n'ont pu la communiquer aux Egyptiens en aucun temps.

Le D^r Messala Pogoresky, rabbin à Cherson (St-Petersbourg) dit qu'il est peu probable que ce soit Abraham qui ait inventé la circoncision, puisqu'en s'en rapportant à la Bible, ce patriarche ne pratiqua sur lui et les siens la circoncision qu'au retour de ses voyages en Phénicie et en Egypte où il était allé prendre pour femme Agar l'Egyptienne. Il avait sans doute eu le temps et l'occasion d'assister souvent à cette opération et d'en constater les bons effets, ce qui le décida à en faire autant sur lui et les siens dès qu'il fut de retour en Judée.

Quoi qu'il en soit de l'origine de la circoncision, on trouve cette coutume répandue parmi les populations les plus diverses. Les Juifs ont, à plusieurs reprises, fait accepter à des étrangers cette opération. Ainsi Dinah, la fille de Jacob, ayant été enlevée par Sichem, le fils du prince d'un peuple voisin, les frères de Dinah imposèrent la circoncision à tous les mâles de ce peuple. Saül ordonne à David de lui apporter cent prépuces de Philistins pour se venger sur l'ennemi du roi, ce que David fit.

Les nombreux Perses qui se firent juifs après la défaite de Haman, sous Ahasvérus, acceptèrent également la

circconcision. Beaucoup plus tard, au retour du premier exil de Babylonic, bien des Chaldéens s'unirent aux Juifs qui professaient une toute autre croyance qu'eux. Le roi Hyrcane, 129 ans avant J. C., fit circoncire les Iduméens, peuple voisin de la Judée où ils faisaient des incursions fréquentes. Le roi Aristoboul agit de la même manière avec les Ituriens.

La circoncision fut pratiquée non seulement dans l'ancienne Arabie, mais aussi en Ethiopie et par les tribus primitives d'Afrique et d'Australie.

Au IX^e siècle, les Chazars, qui formaient un puissant empire au sud de la Russie, dans toute la Roumanie, et toute la Hongrie, adoptèrent tous le Judaïsme et la circoncision.

Actuellement, il y a plus de deux cents millions de circoncis répandus sur tout le globe. Sur ce nombre, douze millions seulement sont des Juifs, cent quatre vingt sont des Mahométans, trois millions des Chrétiens, le reste est formé d'un mélange assez confus de païens. En dehors de l'Europe (Tures et Juifs) la circoncision est répandue dans presque toute l'Afrique, chez la plupart des peuples noirs. Ainsi on la trouve chez les A-Bautous, chez les Madecas, les Fellahs et les Coptes d'Egypte, chez les Chrétiens d'Abyssinie, les Nubiens, Dongolous ; certaines peuplades du Sénégal, de la Gambie, de la Guinée, du Congo, du Zanzibar, du Mozambique, du Safala, de Socotora, de Madagascar, les Mandengues, les Cafres, les Damaros,

tous les Abantis, les Betchouanas de l'Extrême-Sud pratiquent également la circoncision.

Chez toutes ces peuplades, la circoncision est un rite qui marque le passage de l'âge infantile à l'âge viril. L'opération que l'on fait subir aux garçons est une véritable circoncision, c'est-à-dire une incision circulaire du prépuce. Il n'en est pas de même chez les peuplades en dehors de l'Afrique :

Ainsi, les peuplades d'Amérique et d'Australie ne soumettent leurs mâles qu'à une circoncision partielle qui consiste en une simple incision du prépuce. Les Indiens Dénis-Dindjiès de l'Athabaska-Mackensie (Amérique du Nord), les peuplades de l'Amazone (Martius), tous les Mélanésiens de l'Océanie, les Papous, les Australiens, les Néo-Calédoniens, les Néo-Hébridais, à la Nouvelle-Guinée, à la Reine-Charlotte, presque tous les Polynésiens, aux Marquises, aux îles de Pâque, à Tahiti, aux îles Ha-vaï, Tonga, Marshall, etc...; pratiquent la circoncision partielle de cette manière.

Dans quelques tribus, les petites filles sont soumises à la circoncision qui consiste en une ablation du clitoris. On retrouve cette coutume chez les peuples du bord de la Mer Rouge et du golfe d'Aden, aux deux rives du golfe Persique et à Bagdad.

La circoncision se fait sur des fillettes âgées de 10 ans, par des femmes qui crient dans les rues : Y a-t-il une jeune fille qui veut être circoncise ? On excise tantôt les lèvres, tantôt une partie du clitoris, tantôt le clitoris en

entier. Les peuplades qui font circoncire leurs filles ne font qu'exceptionnellement circoncire aussi leurs garçons. Parmi ceux-ci se trouvent les Mandigos et Bambaras (filles à 12 ans, garçons à 14), les Bambouk, les Bagnuns, les Gassangues, les Balantes et d'autres tribus.

Cérémonie de la Circoncision chez les Israélites d'Algérie

La circoncision se pratique chez les Juifs de tous les pays, et depuis qu'elle existe chez eux, le huitième jour après la naissance du petit garçon, même si ce huitième jour tombe un samedi (Sabbat) ou un jour de fête. On peut pourtant, légalement, circoncire l'enfant à l'âge de huit jours et aussi de neuf, de dix, de onze ou de douze jours, ni plus tôt, ni plus tard : l'ordinaire est huit jours. S'il est né au crépuscule, on attend le neuvième jour ; si c'est au crépuscule de vendredi soir, on attend le dixième jour ; si, de plus, un jour de fête suit le samedi, on ajourne au onzième jour ; si enfin ce sont les deux jours de fête du nouvel an qui suivent le samedi, on attendra le douzième jour.

La circoncision, d'après le Talmud, ne doit pas se faire un samedi ou un jour de fête si la date de l'opération a déjà été ajournée une fois ; elle ne doit se faire ni sur un enfant dont la vie est incertaine (débile), ni sur un enfant né d'un mariage mixte, ni enfin sur un non-juif qui voudrait se faire circoncire. Dans les autres cas la circoncision, et une partie des préparatifs de cette opération,

peuvent se faire même le samedi, malgré le commandement du repos absolu du sabbat.

Tous les jours, avant la circoncision, l'enfant est baigné par la sage-femme dans de l'eau tiède où l'on ajoute quelques blancs d'œufs ou simplement du savon. La veille de l'opération, ou le vendredi soir si l'opération doit se faire un dimanche, les enfants de l'école la plus proche viennent, accompagnés de leur maître, au domicile du petit à opérer, pour réciter en chœur quelques passages en hébreux, après quoi on leur distribue des cornets en papier contenant des noisettes, des noix, des amandes et des raisins secs (*Fakia*) et à chacun un morceau de pain d'épices.

Le soir, on invite à un petit goûter les plus pauvres de la maison de prière que fréquente le père de l'enfant. Cette cérémonie s'appelle *Kériath-Schéma*, récitation de L' « Ecoute Israël ». La cérémonie du jour où doit avoir lieu la circoncision s'appelle *Milah*. Elle a lieu dans la demeure même de l'accouchée. Il est d'usage de faire cette cérémonie dans la matinée, mais jamais avant le lever du soleil (Talmud). Il faut que l'assistance soit composée au moins d'un *miniam*, dix hommes au-dessus de treize ans. Si la milah tombe un lundi ou un jeudi où, à la prière du matin, on récite le *Vehou Rachamin*, on supprime ce passage de la prière.

Dans un coin de la chambre où se fera la circoncision, on place un siège très élevé sur lequel doit s'asseoir le parrain. La marraine prend l'enfant du lit de la mère

pour le faire circuler au milieu de l'assistance qui se lève et dit en chœur: « Béni soit le nouveau venu. » L'enfant passe de mains en mains jusqu'au *mohel* (opérateur) qui le dépose sur les genoux du parrain en prononçant ces paroles: « Dieu a dit à Abraham, notre père, marche devant moi et sois intègre. Je suis prêt à accomplir le commandement de Dieu, béni soit-il, de faire la circoncision (si c'est le père qui circonçoit lui-même son enfant, alors il dit... le commandement de Dieu de circoncire mon fils). » Au moment de faire la section, ou un instant avant, le mohel dit à haute voix en hébreux : « Sois loué, Dieu Notre-Seigneur, roi de l'Univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as ordonné la circoncision » ; et le père de l'enfant dit à son tour : « Sois ordonné de le faire entrer dans l'Alliance d'Abraham notre père.

Manuel Opératoire

Premier temps. — *Milah.* — Section circulaire du prépuce.

L'enfant est couché, comme il a été indiqué plus haut, sur les genoux du parrain, les cuisses écartées et le siège soulevé par une serviette pliée en plusieurs doubles. Le parrain, tout en tenant les genoux de l'enfant pliés, saisit avec chaque main les chevilles, les pouces en avant et les autres quatre doigts embrassant le tendon d'Achille. Le mohel, sans se laver les mains, par quelques titillations produit l'érection de la verge de l'enfant, après quoi il fait glisser en avant le prépuce en le saisissant avec le pouce et l'index de la main gauche. Il interpose entre le gland et les extrémités des doigts qui tiennent le prépuce une petite plaque mince en argent et fendue au milieu de sa largeur d'une étendue nécessaire pour y introduire le prépuce et refouler le gland. Le mohel est pourvu de plusieurs de ces plaques qu'on appelle *lyre* ; chaque lyre a sa fente plus ou moins étroite d'après l'épaisseur du prépuce de l'enfant. La lyre fixée obliquement de haut en bas et d'arrière en avant, le mohel, à l'aide d'un couteau bien affilé, à lame courte et large, tranche d'un seul coup

la partie du prépuce dépassant la lyre, en rasant celle-ci. On jette le prépuce excisé ou on le met dans une assiette remplie de cendres.

Pendant l'incision, l'assemblée récite : « Maintenant qu'il est entré dans l'union, qu'il avance dans l'appréciation des saintes écritures, qu'il atteigne la perfection et qu'il pratique constamment les bonnes actions agréables à Dieu. »

Si le père n'est pas présent ou s'il ne peut lui-même réciter le verset, le parrain le remplace.

Si le père est lui-même opérateur (mohel), il dit les deux versets avant l'incision, afin de ne pas être dérangé pendant qu'il pratique l'opération.

Deuxième temps. — *Priah.* — Dénudation du gland.

Entre les ongles du pouce et de l'index des deux mains, le mohel saisit le bord libre de la muqueuse préputiale sur sa face dorsale, la déchire jusqu'à la couronne du gland et en rabat en bas et en arrière les deux lambeaux muqueux, de manière que tout le gland soit mis à nu. S'il y a eu des adhérences assez fortes pour ne pas être détachées par la déchirure des ongles et si, comme il arrive plus souvent, on n'a pas fait l'incision après la séparation de ces adhérences, de petites particules de la muqueuse préputiale restent accolées au gland. Un seul mohel à Paris et beaucoup de mohelim en Allemagne introduisent entre le gland et le prépuce, avant l'excision, un stylet à pointe mousse et rompent les adhérences s'il

y en a. Ils évitent de cette façon d'arracher de petits morceaux de muqueuse et de les laisser adhérents au gland. Ils pratiquent la déchirure de la muqueuse préputiale à l'aide de ciseaux spéciaux sans intervention des ongles.

Troisième temps. — *Meciça.* — Succion de la plaie et du pénis. — Le mohel, mettant un peu d'anisette d'Espagne dans sa bouche, suce la verge de l'enfant environ une minute, crache ensuite sur la plaie le mélange de sang et d'anisette. Reprenant une nouvelle gorgée d'anisette, il recommence par trois fois la succion de la plaie qu'il vient de faire à la verge. Enfin il fait couler sur cette plaie un peu de Baume du Commandeur, puis l'entoure avec une petite bande de toile fine.

Il a bien soin de laisser le méat urinaire libre. Il termine en enveloppant la verge et le scrotum avec un mouchoir en fil et lie les pieds de l'enfant pour l'empêcher de remuer et de déranger le pansement.

Pour clore cette opération, le mohel prend un verre de vin, y trempe deux de ses doigts plus ou moins maculés de sang et de Baume du Commandeur, et il en fait ainsi avaler quelques gouttes au nouveau circoncis.

Il en boit, à son tour, plusieurs gorgées et passe le verre aux assistants qui en prennent quelques gouttes à tour de rôle, jusqu'à épuisement du contenu.

Ces cérémonies terminées, tout le monde se rend dans la salle du festin où, sur une grande table sont placés des

œufs durs, des confitures et des pâtisseries juives de toute sorte, sans compter plusieurs carafes pleines d'anisette d'Espagne que chaque convive sait bien déguster.

L'anisette d'Espagne dont il s'agit est préparée en faisant macérer quinze jours dans l'eau-de-vie à 46° des plantes et bois aromatiques, entre autres : la coriandre, la cannelle, l'anis vert, les figues et surtout la badiane ou anis étoilé. On distille le tout au bain-marie, de façon à obtenir de l'anisette à 40 ou 45°. Cette anisette a la propriété de blanchir énormément au contact de l'eau par la précipitation des essences. On la consomme en Algérie en quantité plus considérable encore que l'absinthe dont elle a toutes les propriétés noscives.

Le pansement de l'enfant est renouvelé par le mohel 24 heures après l'opération. Pour faire tomber ce pansement, on y applique des compresses d'un mélange d'huile et de vin après avoir donné un bain à l'enfant. La plaie guérit entre le 3^e et le 5^e ou 8^e jour. Comment guérit-elle ? La muqueuse renversée sur le tissu cellulaire s'y greffe en quelques heures. En même temps la surface de section de cette muqueuse s'accole à la surface de section de la peau du prépuce, de sorte que toute la plaie circulaire a l'apparence d'une simple coupure.

Le seul danger que peut présenter la circoncision, même faite avec toutes les précautions d'asepsie et d'antisepsie, est l'hémorragie.

L'hémorragie peut être primitive ou secondaire. Primitive, elle se produit immédiatement après que les

chairs ont été entamées et ne s'arrête pas spontanément. Secondaire, elle se produit quelque temps après que le pansement a été fait. C'est la plus dangereuse, parce qu'elle compromet le résultat de l'opération et parce que, ordinairement, on ne s'en aperçoit que lorsqu'une certaine quantité de sang s'est écoulée. Ce sont les veines préputiales, qui rampent sur la face dorsale de la muqueuse, qui saignent dans une hémorragie.

On essaie d'abord d'arrêter l'hémorragie par les moyens ordinaires : compression, liquides hémostatiques (solution d'antipyrine à 2 pour 100, baume du Commandeur.) Si l'hémorragie ne s'arrête pas, on pince le vaisseau qui saigne et on en fait la ligature.

L'hémorragie due à l'*hémophilie* est plus grave ; heureusement, les cas sont extrêmement rares.

Cérémonie de la Circoncision chez les Arabes d'Algérie

Mohammed ne prescrit pas dans le Koran la pratique de la circoncision. Les adhérents de l'Islam circoncent pourtant leurs enfants mâles en se basant sur le fait qu'Ismaël fils d'Abraham, dont ils descendent d'après la Bible, a été circoncis. Comme Ismaël, ils attendent au plus jusqu'à 13 ans pour accomplir cette opération.

Chez les Arabes d'Algérie, la circoncision est pratiquée par un barbier circonciseur dont la boutique, composée d'une seule pièce de dimension ordinaire, lui permet d'exercer les commerces les plus variés.

Indépendamment de sa noble profession de circonciseur et de Figaro, il tient un café maure, un restaurant, un café-concert avec quatre musiciens, un hôtel pour coucher ses nombreux clients, enfin il est *tebibe* ou docteur, pratiquant la saignée et arrachant les dents.

Au jour et à l'heure fixés, plusieurs enfants de 10 à 13 ans, vêtus de leurs plus belles gandouras, arrivent les uns à pied, les autres à cheval, chez le barbier circonciseur dont la boutique est remplie d'arabes. Quand les

enfants sont au complet, tout le monde sort ; en tête, des musiciens jouent une marche arabe des plus entraînantes.

On parcourt tout le village puis l'on se rend dans la demeure du plus riche des enfants à circoncire.

Sur un tapis, disposé dans la chambre de la femme du patron de l'habitation, se trouve un grand plat en bois contenant plusieurs kilos de *couscouss*, mets arabe des plus recherchés.

Ce *couscouss* se compose de semoule cuite à l'eau, puis frite dans du beurre de brebis ; de nombreux morceaux de mouton et de poulet, d'amandes épluchées, de dattes, de raisins secs et d'œufs durs.

Aussitôt installés, l'on apporte l'enfant de la maison sur qui la circoncision doit être faite.

Le barbier, étant assis en tailleur sur un tout petit coussin arabe, l'enfant est placé debout devant lui la chemise relevée sur la tête. L'opérateur saisit avec l'index et le pouce de la main gauche le sommet du prépuce, le lie fortement avec une ficelle, puis passe cette ficelle suivie du nœud à travers un trou pratiqué dans un disque ad hoc. Le disque est en cuir durci ayant huit centimètres de diamètre et percé de cinq trous de différentes grandeurs, suivant la grosseur des prépuces à circoncire.

Cette disposition prise, l'opérateur pratique le plus loin possible la section circulaire du prépuce entre le nœud et le disque. De cette façon, la portion enlevée reste adhérente à la ficelle et le gland est respecté. Cette

opération est faite avec un couteau à lame fixe ressemblant aux couteaux de nos cuisiniers. Puis le barbier prend une pincée de poudre d'écorce de chêne vulgairement appelée poudre de tan, en saupoudre la plaie et remet l'enfant à sa mère sans autre pansément. Certains barbiers emploient la poudre de *henné*, dont les Mauresques et les Juives se servent pour teindre les pieds et les mains en rouge.

La ficelle étant retirée du premier prépuce sans être cassée sert à nouveau pour le second enfant et l'opération de la circoncision décrite plus haut se répète avec le même cérémonial jusqu'au dernier enfant. Tous sont opérés sans que ni le couteau, ni la ficelle, ni les mains de l'opérateur soient lavés une seule fois. Après cela, tout le monde se met à table et pique à la gamelle de couscouss, se désaltérant de temps en temps avec du lait de brebis (*elbenne*). Le maître de la maison, heureux de voir que l'on fait honneur à son plat, s'écrie : *hamdoulah*, qui veut dire (grâce à Dieu).

Dans certains pays mahométans, les barbiers font passer le prépuce entre deux disques et le coupent entre les deux. Chez d'autres tribus, au lieu de disques, on se sert de simples nœuds. L'opérateur ayant noué le prépuce, le tire un peu plus, fait un second nœud plus près du gland, coupe le prépuce entre les deux nœuds, très près du second afin de pouvoir retirer facilement cette seconde ficelle.

Nulle part, ni chez les Hébreux ni chez les Musulmans,

l'opérateur n'est spécifié. Aussi, même chez les Juifs, l'opérateur peut être un homme quelconque, pourvu qu'il soit capable (docteur, chirurgien, spécialiste), juif ou non.

Dans l'antiquité, c'étaient presque toujours les femmes qui pratiquaient la circoncision : cependant la femme juive n'a aucun caractère religieux. Ses prières ne comptent pour ainsi dire pas devant l'Eternel. Les Israélites considèrent la femme comme n'existant pas au point de vue de la religion ; les rabbins ne lui enseignent pas les livres de la loi.

La première circoncision pratiquée par une femme, dont il soit fait mention dans les Livres Sacrés du Judaïsme, se trouve au chapitre IV, verset 25, de l'Exode : « Séphora, femme de Moïse, prit aussitôt une pierre très aigüe et circonçoit la chair de son fils Eléazar ».

Sous Antiochus, c'étaient encore souvent les mères qui circoncisaient leurs enfants, ainsi que le prouve le décret promulgué en 167 avant J. C. Dans ce décret, Antiochus ordonne de tuer toutes les mères qui avaient circoncis leurs enfants.

D'ailleurs, autrefois, chez presque tous les peuples qui pratiquaient la circoncision, l'opération était faite par des barbiers qui allaient de villes en villes et de villages en villages, s'annonçant et criant leur profession, comme le font encore chez nous les tondeurs d'animaux. Ces barbiers circonciseurs ne quittaient une ville que lorsqu'il n'y avait plus de prépuces en âge d'être opérés.

Aucune loi religieuse ne fixe l'époque de la circoncision chez les Musulmans ; aussi se font-ils opérer à tous les âges de la vie, mais de préférence à l'âge de 7 à 13 ans.

Les Musulmans ne considèrent nullement la circoncision comme un baptême, mais bien comme une purification, ou une question d'hygiène, ainsi que l'indiquent d'ailleurs clairement les deux mots par lesquels ils désignent cette opération :

Khetana, qui veut dire ablation du prépuce ; *Tahara*, qui signifie purification.

Critique des Méthodes employées

Les essais de réformes de la circoncision ont commencé en Europe il y a un peu plus d'un siècle. On a eu à lutter contre des préventions obstinées, contre le fanatisme religieux des uns et contre l'insouciance et même contre la mauvaise volonté des autres. On est pourtant arrivé à introduire quelques améliorations dans la pratique de la circoncision. Mais cela dans l'occident de l'Europe seulement : en France, en Allemagne, en Angleterre et en Hollande. Aucune amélioration, aucune modification n'a été introduite en Algérie, au Maroc, en Russie, en Pologne, en Roumanie, en Turquie. Les Juifs de ces pays font circoncire leurs enfants et la circoncision se fait comme au moyen-âge et même avant. L'antisepsie et l'asepsie sont inconnues, la succion par la bouche et la déchirure avec les ongles continuent comme par le passé. Nulle part le mohel ne se lave les mains avant de procéder à la petite opération ; les organes génitaux de l'enfant ne sont pas non plus lavés avant l'opération. Pourtant le Juif pieux est bien habitué à se laver les mains, car toutes les fois qu'il prend dans la bouche un aliment qui dépasse la grosseur d'une olive (Talmud), il doit se

laver les mains ; de même lorsqu'il a touché une partie couverte de son corps ou s'il a satisfait le moindre besoin physique. Et les mohelim ne se lavent pas les mains avant de procéder à un acte religieux si important que la circoncision !

Les instruments ne sont pas non plus désinfectés. Le même couteau sert à exciser de nombreux prépuces sans passer par l'eau bouillante. Le plus qu'on fait c'est de l'essuyer. Quoi de plus facile pourtant que de faire bouillir les instruments pendant qu'on prépare l'enfant et de prier quelqu'un de recevoir dans une assiette ces instruments après s'en être servi. Il n'y a aucun reproche à faire en ce qui concerne les couteaux, ils sont toujours tranchants et le filet, la religion l'impose, est toujours extrêmement fin.

La dénudation du gland (priaïh) par la déchirure de la muqueuse préputiale, a été introduite comme deuxième temps de la circoncision, longtemps après Moïse. Mais on sait qu'au temps d'Antiochus, les jeunes israélites qui prenaient part, tout nus, aux jeux olympiques, ayant eu à souffrir à cause de l'aspect particulier de leur gland découvert, se refirent des prépuces avec les muqueuses préputiales restées après la circoncision ; de même au temps des terribles persécutions d'Adrien, quand les Juifs pour échapper au fiscus judaïcus, se faisaient passer pour des non-Juifs et avaient eu recours au même procédé de se refaire des faux prépuces ; aussi les rabbins du temps introduisirent-ils la priaïh, la déchirure de la

muqueuse et la découverte complète du gland. La priah fut donc introduite par une nécessité momentanée, pour rendre impossible la simulation de l'état de circoncis. Loin de nous élever contre la priah, nous croyons, au contraire, que la circoncision n'est pas faite complètement et qu'elle perd une grande partie de sa valeur hygiénique et prophylactique, si on n'a pas soin de découvrir la glande de la muqueuse préputiale qui l'entoure, après l'excision de la peau du prépuce. Mais ce contre quoi nous nous élevons de toutes nos forces, c'est contre la déchirure barbare et dangereuse avec les ongles. N'est-il pas dangereux de venir déchirer, avec des ongles plus ou moins propres, une muqueuse et de laisser ses ongles en contact avec cette muqueuse déchiquetée et saignante?

Le troisième temps de la circoncision, la succion avec la bouche ou meciça continue à se faire en Algérie, au Maroc, en Russie, en Roumanie, en Turquie. Il est pourtant connu que dans les livres de Moïse, ainsi que dans l'Ecriture Sainte, la meciça n'est pas prescrite. C'est dans la Mischna (Talmud) qu'il est question pour la première fois de succion avec la bouche. Les vertus hémostatiques de cette succion sont illusoires et l'acte de cracher par trois fois sur la plaie le mélange de sang et de liquide alcoolique est tout simplement dégoûtant.

La meciça est pleine de méfaits. Bien souvent on a découvert la cause d'une épidémie de syphilis chez des petits garçons circoncis par un mohel avarié. Un journal russe raconte le cas d'un mohel âgé de 70 ans, qui don-

na la syphilis à des enfants circoncis par lui, syphilis qu'il avait sans doute prise lui-même chez un autre enfant. Vanier du Havre, rapporte le cas d'un vieux mohel qui est venu le consulter pour des boutons dans la bouche. Vanier constata des plaques muqueuses et, lorsqu'il visita après les enfants circoncis par ce mohel, il trouva que tous avaient la syphilis.

Fischer a constaté sur un enfant de Breslau un chancre sur la plaie préputiale. Cet enfant avait, trois semaines après, le corps couvert de syphilides, et sept semaines après, il était mort. Le professeur Neumann de Vienne a vu des cas d'infection tuberculeuse, syphilitique, d'érysipèle, produits par la priah avec les ongles ou par la succion avec la bouche. Il croit que l'infection se fait par les vaisseaux lymphatiques, car il a trouvé les ganglions inguinaux pris. Il rapporte plusieurs observations de tuberculose dues à un mohel atteint de cette maladie.

Nous nous élevons contre ces pratiques de la circoncision que nous voudrions voir abolies dans tout le monde où elles existent.

En France et à Paris, spécialement, la circoncision est soumise à une réglementation élaborée par la dernière commission médicale réunie le 6 mai 1888 sous les auspices du Consistoire israélite de la circonscription de Paris. Cet « arrêté consistorial portant règlement sur la circoncision » ne présente qu'un seul défaut : c'est qu'il n'est pas appliqué.

Conclusion

La circoncision est une opération qui, faite par un opérateur instruit et, entourée de toutes les précautions aseptiques et antiseptiques, n'offre pas le moindre danger pour l'enfant.

La circoncision rituelle, telle qu'elle se pratique aujourd'hui chez tous les peuples qui ont adopté cette coutume, se fait par des procédés dangereux et en dehors de toute règle d'asepsie et d'antiseptie.

Il y aurait donc lieu, pour pouvoir réellement profiter des avantages de cette opération, de la rendre partout le moins dangereuse possible, en supprimant de son manuel opératoire toute coutume ou pratique inadmissible par la science, telle surtout la dénudation du gland par la déchirure de la muqueuse préputiale avec les ongles (*priah*) et la succion de la plaie avec la bouche (*meciça*).

Vu : le Président de Thèse,
R. BLANCHARD.

Vu : Le Doyen,
LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- Aïssa Hamdy.** — De la circoncision. Th. de Montpellier, 1873.
- Baillet.** — Vie des Saints : Dissertation sur la circoncision.
- Barjavel (F. H.).** — De la circoncision et du baptême au point de vue de la santé publique. *Annales d'hygiène*, t. XXXIII p. 221, 1845. *Archives israélites*, V, 96, 314.
- Basnage.** — Histoire des juifs, t. II, p. 133.
- Ben Rabbi.** — Die Lehre von der Beschneidung des Israeliten, in ihrer mosaischen Reinheit dargestellt u. entwickelt, 1844.
- Bergmann.** — Origine, signification et histoire de la castration, de l'eunuchisme et de la circoncision, 1883. Palerme, p. 329.
- Bernheim (S.).** — La circoncision, 1889.
- Berthrand** — Médecine et hygiène des Arabes, 1855. Paris.
- Beugnies de Givet.** — La circoncision, cérémonie païenne. Paris, 1902. Gougny.
- Brecher Ged.** — Die Beschneidung der Israeliten, von der histor. prakt. operativen u. ritualen Seite. Wien, 1845.
- Broca (Aug.).** — Sur la Metzitza, *Gazette hebdom. de méd. et de chir.* Paris 11 oct. 1889, p. 634.
- Cahen.** — Dissertation sur la circoncision envisagée sous les rapports religieux, hygiéniques et pathologiques. These. Paris, 1816.
- Castellain.** — La circoncision est-elle utile ? 1882, Lille.
- Charleville (M.).** — La circoncision au point de vue historique. *Archives israélites*, XVI, 410.
- Circoncision**, la moderne : y a-t-il lieu de l'interdire en se plaçant au point de vue de l'hygiène publique ? *Rev. de méd. leg.* Paris, 1895, II, 76-79.
- Consistoire**, israélite de la circonscription de Paris. Arrêté consistorial portant réglement sur la circoncision. Paris, 1888.
- Dreyfus Israël.** — Importance de la circoncision au point de vue tal-mudique. (Le lien d'Israël, III, 258).
- Félizet.** — De la circoncision. Paris. 1891.

- Graetz.** — Histoire des Juifs, trad. M. Bloch. Paris, 1893.
- Grüenwald** de Vienne. — La circoncision rituelle et opérative. Frankfurt, 1892.
- Hallé.** — Encyclopédie et diction. des sciences médic., article circoncision.
- Handvogel.** — Traitement des affections du prépuce par l'orlatomie. Paris, 1873.
- Harwitz Lazare.** — Ueber Metzitza « Moreni Itzhak », I, 37, 41, XXVIII, 108.
- Ikenius.** — Antiquitates Hebraicæ, 1741.
- Jaffé.** — Die rituelle circumcision im Lichte der antiseptischen chirurgie mit Berücksichtigung der rituellen Vorschriften, 1886.
- Joly** (J. B.). — Histoire de la Circoncision. Thèse. Paris, 1895.
- Klein** (Th.). — De la Circoncision, étude critique. Paris, 1888.
— Sur la Metzitza, *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*. Paris, 11 oct. 1889, p. 664.
— Les dangers de la Circoncision. *Archives israél.*, LXI, 283, 1893.
- Lafargue** (Paul). — La Circoncision, sa signification sociale et religieuse. *Bulletin de la Société d'anthropologie*, t. X, 3^e fasc. 1887.
- Letourneau** (Ch.). — De l'origine de la circoncision chez les Juifs. *Bull. de la soc. d'anthrop.*
- Levit** (Dr). — Die circumcision der Israeliten. Wien, 1874.
- Lévy** (Michel). — *Archives israélites*, juin, 1843, p. 384.
- Malgaigne.** — Lettres sur l'histoire de la chirurgie. *Gazette des hôpitaux*.
- Marchant** (Louis). — De la circoncision au point de vue historique, hygiénique, et chirurgical. Th. Montpellier, 1855.
- Mayer Lazare.** — De la circoncision envisagée au point de vue historique, hygiénique. préventif et prophylactique. Th. Paris, 1904.
- Picard.** — Coutumes et cérémonies religieuses, IX. Paris. Ch. XVII et XX.
- Pogorelsley, Messala.** — Rabbin à Cherson. Circumcisio ritualis Hebræorum 1888.
- Puchmann.** — Age et causes de la circoncision. Traduit de l'allemand par Mavrogeni. Pacha. Constantinople, 1892.
- Reclus** (Elie). — La Circoncision. *Revue internationale des sciences*, 1879, III, p. 193-229.
- Reclus** (P.). — Traité de chirurgie. Paris, 1899, VII, p. 1242.
- Renan** (Ernest). — Histoire d'Israël, t. I, p. 124. (Note de M. Maspero).
- Reverdin.** — La circoncision chez les Juifs. *Rev. méd. de la Suisse Rom.*, Genève, 1888, VIII, 153-57.

Rubin (S. Dr). — Les ongles dans la circoncision. Hamelitz, 1883, n° 28.

Salvador. — Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu.
3^e édit. Paris, 1862, II, p. 252-3, 316.

Sarfati. — Circoncision, *Archives isr.*, I, 589.

Schab Moïse. — Talmud de Jérusalem, traduction française en 11
vol. Paris, 1871-89.

Terquem (L.). — La Circoncision. Paris, 1844.

Thiéry (Dr Paul). — De la Circonc. envisagée principalement chez
l'adulte. Manuel opér. et pratique simplifiée de l'opération, soins
prelim. et conséc. Paris, 1821.

— *Bull. de la soc. anat.* Séance du 13 fév. 1891.

Vanier (du Hayre). — Causes morales de la circonc. des Israélites.
Paris, 1847.

Verneuil. — Lettres à Malgaigne. *Gaz. hebdom.* 1857.

Zaborowski. — La circoncision : ses origines et sa répartition en
Afrique et à Madagascar. *Anthropol.* Paris, 1896, VII, 653-675.

Table des Matières

Introduction.....	11
Historique.....	13
La cérémonie de la Circoncision chez les Israélites d'Algérie.	21
Manuel opératoire.....	25
Cérémonie de la Circoncision chez les Arabes d'Algérie.....	31
Critique des Méthodes employées.....	37
Conclusions.....	41
Bibliographie.....	43

